



## URPV : LES AVANCEES SUR L'ANTHRACNOSE DE L'IGNAME

**E**n Guadeloupe, la culture de l'igname occupe environ 1000 ha, elle présente un réel potentiel de développement et peut être considérée comme un moteur de la diversification.

Cette culture, un moment fragilisée par une pénurie de plants de qualité, est en pleine relance avec la mise en place par la organisations professionnelles, UPROFIG (Union des Producteurs de la Filière Igname de la Guadeloupe) et la Chambre d'Agriculture, d'une filière de production de plants de qualité. Elle bénéficie également de la mise en place de périmètres irrigués à l'Est et au Nord de la Grande-Terre.

*Dioscorea alata*, espèce originaire d'Extrême-Orient, a migré dans les îles du Pacifique et en Inde. Elle a ensuite été diffusée dans le monde par les navigateurs portugais et espagnols à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle. C'est sans doute l'igname la plus cultivée dans le monde, elle a pris un développement important dans les régions où peut se pratiquer une mécanisation sommaire. Elle ne nécessite en effet qu'une seule récolte, peut être cultivée à plat sans tuteurs et, son tubercule peut être conservé jusqu'à cinq mois grâce à une bonne teneur en matière sèche.

Les variétés de cette espèce – igname blanche en Guadeloupe et water yam pour les anglophones – actuellement cultivées en Guadeloupe sont généralement plantées de mars à juin pour une récolte de décembre à février. Elles regroupent des types très différents : Enbabon, St Vincent, Ste Catherine, Pyramide, Pacala et sont très appréciées, en particulier les variétés du groupe Pacala.

Ce groupe d'ignames, du fait de son aptitude à la mécanisation, est entré dans les assolements de diversification, aussi bien en Grande-Terre qu'en Basse-Terre, mais son développement a été ralenti par l'apparition d'une maladie, l'Anthracnose, causée par un champignon *Colletotrichum gloeosporioides*. Il n'est pratiquement plus

possible de cultiver la variété Pacala en Basse-Terre. Les traitements fongicides sont devenus inefficaces avec l'apparition de souches résistantes. L'anthracnose n'est pas une maladie nouvelle, elle est signalée ici depuis les années 60. Depuis cette période, l'INRA a introduit soit à partir de collections, soit à partir de collectes, de nouvelles variétés et les a évaluées pour leurs qualités agronomiques, organoleptiques et leur résistance à l'anthracnose. C'est ainsi que la variété Plimbite collectée en Haïti par Lucien Degras a été très largement cultivée durant les années 80.

En 1989 sont apparues des souches de *Colletotrichum gloeosporioides* qui surmontaient la résistance de Plimbite. Face à cette évolution du pathogène, l'INRA, à partir de 1996, a fait une évaluation des variétés de *D. alata* résistantes aux nouvelles souches communes de *Colletotrichum*; trois variétés, Belep, Oriental et Kinabayo ont manifesté une bonne résistance à la maladie durant quatre années d'expérimentation aussi bien en Grande-Terre qu'en Basse-Terre. Ce sont ces variétés qui sont recommandées pour être cultivées dans les régions de la Guadeloupe où la maladie est la plus importante, le Nord de Basse-Terre.

La nécessité d'élargir la gamme des variétés résistantes à l'anthracnose et la perspective de construire des résistances durables à cette maladie nous ont poussés à mettre en place un programme de création variétale dans l'espèce *D. alata*.

A cause de la quasi-absence de production de graines en conditions naturelles chez cette espèce, une étude de sa reproduction sexuée a été entreprise à partir des 90 variétés de notre collection. La plus grande partie des variétés de *D. alata* dont nous disposons ne fleurissent pas ou fleurissent de façon aléatoire. Une bonne part des variétés florifères sont stériles : Belep, Enbabon.



Ce sont les résultats des travaux de Franciane Gamiette sur les niveaux de ploïdie (nombre de chromosomes) de l'espèce qui ont permis de comprendre ces problèmes de stérilité et de choisir les parents de notre programme de création de nouvelles variétés. Deux femelles résistantes AIA 445 et Oriental ont été retenues et le géniteur mâle le plus employé a été la variété Pyramide.

Les plantes provenant des graines obtenues par hybridation ont été évaluées pour leur résistance à l'anthracnose en conditions naturelles et pour la qualité de leurs tubercules. Plus de 2000 plantules issues de graines ont été expérimentées au champ de 1996 à 2001.

Plus de 20 nouvelles variétés résistantes sont en cours d'expérimentation. Parmi celles-ci, la variété Boutou a été retenue et mise à la disposition des agriculteurs de Guadeloupe. Elle se caractérise par une très bonne résistance à l'anthracnose, une production supérieure à Belep. Elle est un peu plus tardive que les autres variétés de l'espèce, elle se récolte fin janvier.

L'INRA maîtrise maintenant la production de nouvelles variétés résistantes à l'anthracnose dans l'espèce *D. alata* et va pouvoir entreprendre des programmes d'amélioration de la qualité.

Contact : Dalila Petro  
[Dalila.Petro@antilles.inra.fr](mailto:Dalila.Petro@antilles.inra.fr)